

DE CYRILLE, PIEUX PRÊTRE DE LA LAURE DE SAINT SABAS, SUR LE MÊME, NOTRE SAINT PÈRE THÉOGNIOS L'ÉVÊQUE

Le très renommé Théognios, cet illustre ornement de toute la Palestine, ce très brillant flambeau du désert, ce luminaire éclatant du pontificat, eut pour patrie la ville d'Ararathéia en Cappadoce, où, dès son jeune âge, il fut formé à la discipline monastique. Arrivé à Jérusalem en la cinquième année du règne de Marcien comme il y avait trouvé les Aposchistes maîtres des monastères de la ville sainte et ne voulait pas se laisser entraîner dans leur résistance absurde et leur esprit de rébellion, il s'attacha à une femme vertueuse nommée Flavia, qui, sous la garde du saint Esprit, fondait alors au mont des Oliviers un monastère et une église en l'honneur du saint martyr Julien. Elle l'accueillit, le mit quelque temps à l'épreuve, et, l'ayant trouvé digne d'approbation et vertueux, elle le constitua administrateur de son monastère. Flavia pourtant, qui avait dû quitter la Palestine et rentrer dans sa ville natale pour les besoins de l'église qu'elle avait bâtie, mourut dans sa patrie. Ce très illustre Théognios fut alors, par tous les membres de la communauté, tiré de force à l'higouménat de cette église. Mais, comme il se méfiait des dangers du gouvernement, il s'enfuit dans le désert.

Il se rendit chez le trois fois bienheureux abba Théodose et demeura assez longtemps auprès de lui. Il illuminait toute la communauté de l'éclat de ses vertus et se montrait éminent en perfections monastiques au point que tous les spectateurs de ses exploits glorifiaient le Père qui est aux cieux. Mais, tandis qu'il était loué et admiré de tous pour sa conduite irréprochable et la sainteté de sa vie, il considérait avec méfiance, quant à lui-même, le dommage qui résulte pour l'âme des louanges et de la gloire humaine; en même temps il voyait que, par le concours de Dieu, le monastère s'était peu à peu multiplié et enrichi, et il craignait que les distractions extérieures ne produisissent en lui du trouble. Il se retira donc dans les lieux voisins du monastère, et, y ayant trouvé une caverne, il s'y logea.

Il vécut là quelque temps en solitaire, et, comme il était devenu un temple de l'Esprit très saint, le ciel l'avait revêtu de sa force et il guérissait miraculeusement des maladies incurables et accomplissait nombre de prodiges. Aussi devint-il fameux, et peu à peu il se construisit un coenobion très illustre. Quelque temps s'étant écoulé, l'archevêque Hélias, qui avait entendu parler de lui, l'ordonna évêque de Bétylios : c'est un bourg maritime sis à quatre vingt-dix milles de la ville sainte. Le divin Théognios accepta à contre-cœur cet épiscopat. Or, alors qu'il avait passé quelques années déjà à Bétylios, la mer adjacente ayant franchi ses bornes, se précipita en vagues terrifiantes contre la bourgade, menaçant de la renverser de fond en comble et de la détruire; Dieu avait ainsi, plus encore qu'à l'ordinaire, organisé les choses pour corriger les habitants et faire éclater le charisme divin de Théognios. Saisis de terreur à la vue de ces montagnes de vagues, les habitants se réfugient chez le juste, le suppliant de réfréner par ses prières l'assaut marin. Ce grand athlète de la piété Théognios cède à leurs supplications, vient au rivage et, pénétrant dans les flots, enfonce une croix au lieu où précédemment s'arrêtait la mer, prononçant contre elle ce mot de l'Écriture (Job 38,11) : «Voici ce que dit le Seigneur : Tu viendras jusqu'à cette croix et pas plus loin, sans quoi tes flots se briseront sur toi-même.» Puis, après avoir planté la croix, il s'en retourna. Aussitôt la mer rentra dans ses bornes, et, jusqu'à ce jour, chaque fois qu'elle entre en fureur, dès qu'elle a atteint la croix plantée par le juste, elle se réfrène et revient sur ses pas.

Mais qu'ai-je besoin de m'étendre davantage sur le célèbre Théognios, dès là du moins que, prenant les devants, abba Paul, l'hésychaste de la ville d'Hélousa, un homme qui brille par les perfections monastiques et les doctrines orthodoxes, et qui éclaire notre progrès vers Dieu par sa conduite et ses leçons, a écrit en détail et tout au large la vie de ce bienheureux ?

Le vénérable Théognios donc, après avoir fait resplendir par sa vie l'ordre et le régime monastique, après avoir orné le siège pontifical par ses exploits spirituels et ses charismes divins, et s'être ainsi brillamment et grandement illustré dans ces deux états de vie, atteignit le terme de sa vie dans son propre monastère du désert. Gratifié peut-être d'une révélation sur l'heure de sa mort, il fut quelque temps malade et passa à la vie qui ne connaît chagrin ni trouble, au lieu de séjour où tout le monde est heureux.

VCO